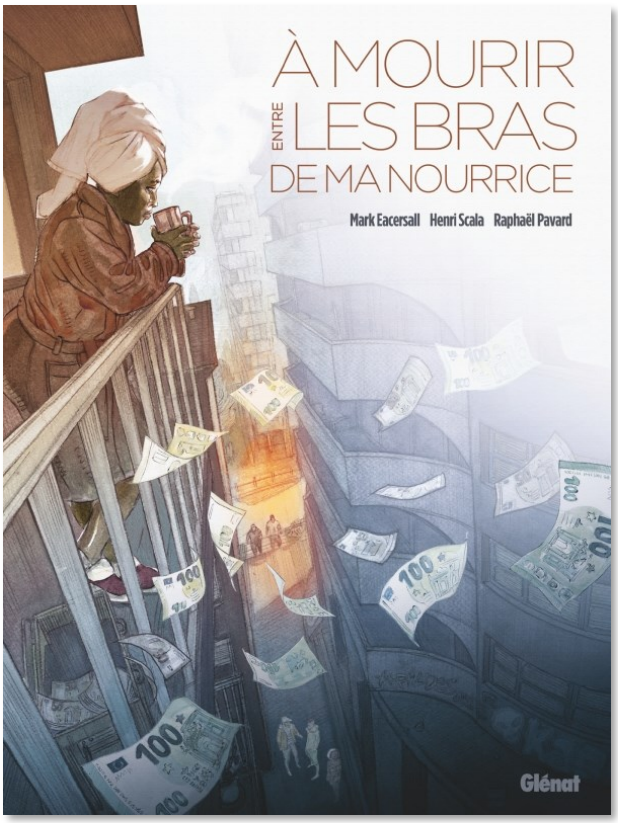
Culture

Une première BD de maître pour Raphaël Pavard
À mourir entre les bras de ma nourrice (Glénat, janvier 2024)

Avec *À mourir entre les bras de ma nourrice*, Raphaël Pavard, qui a vécu durant sa jeunesse à Mayenne, concrétise son rêve de cosigner, comme dessinateur, qui plus est chez l'éditeur Glénat, sa première bande dessinée. Et pas avec n'importe qui au scénario : Mark Eacersall, assisté d'un expert en affaires criminelles, l'ancien commissaire de police Henri Scala (pseudonyme). Ces deux-là ont déjà travaillé ensemble avec *GoSt 111* et *Cristal 417*.

Pour une BD avec de l'action, sur fond de drogue et de violences, de dealers et de policiers, on s'attend à des illustrations hyperréalistes, mais pas du tout : *« J'ai essayé d'apporter un peu de poésie,* explique le dessinateur, *avec des couleurs qui correspondent aux émotions de l'héroïne. C'est impressionniste, pas réaliste. J'ai le trait libre et sauvage, la couleur directe »* [(1)].



Collection « 1 000 feuilles », 104 pages (22,50 euros)

L'héroïne, c'est Fatoumata. Le décor est très vite planté. Une injonction à payer le loyer, des dettes qui s'accumulent, un travail de misère qui ne permet pas de vivre quand on est une mère qui élève seule ses trois enfants. Les scénaristes sèment leurs indices, comme avec cette voisine et amie qui aimerait tant avoir la liberté de pouvoir sortir à sa guise…

Tous les coups sont permis pour avoir le pouvoir dans le quartier

Et puis c'est l'engrenage. Deux hommes qui forcent sa porte. *« La loi, c'est moi ici »*, déclare l'un d'eux. Pour l'heure, c'est vrai. Menaces, chantage… Voilà Fatoumata, sans trop avoir le choix, devenue « nourrice ». Traduction : elle camoufle chez elle un coffre ; mieux vaut ne pas savoir ce qu'il y a dedans ! Elle laisse un double de ses clés pour permettre l'accès au coffre à des heures précises. Pour tout cela, elle percevra une « paye », le dernier vendredi du mois, à midi.

La vie de Fatoumata s'éclaircit : elle peut payer ses loyers en retard ; elle règle sa voisine et amie qui s'occupe des enfants ; elle s'achète de l'équipement ménager ; elle va passer son permis de conduire pour offrir de vraies vacances à ses enfants.

À ce moment-là, ce qu'elle ignore, c'est qu'elle est repérée et qu'elle fait l'objet d'une étroite surveillance par la police, laquelle mobilise les grands moyens pour éradiquer les trafics dans le quartier. Tout s'enchaîne rapidement. La police va faire une descente. Fatoumata aperçoit les policiers avant qu'ils n'interviennent et elle a juste le temps de déplacer le coffre chez sa voisine qui ne sera pas soupçonnée.

Malgré tout, Fatoumata est interpellée et placée en garde à vue. Nouvelles menaces, nouveau chantage, mais de l'autre côté. Elle est libérée après avoir trouvé un « accord » avec la police.

(1) – Théo Duchet, « À 42 ans, sa première BD rencontre un grand succès critique », *Le Courrier de la Mayenne* du 22 février 2024.

CÉAS de la Mayenne, 29 rue de la Rouillère, 53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34 – Mél. secretariat@ceas53.org – Site internet : www.ceas53.org

Finalement, ce n'est que le début d'autres ennuis… Le chef du réseau arrêté et emprisonné, il est vite remplacé par d'autres dealers dans son quartier, eux-mêmes intéressés par le fameux coffre, lequel contient des armes et de l'argent, beaucoup d'argent, et sans doute de la drogue. Fatoumata n'est peut-être qu'une simple agente d'entretien, mais elle est tout de même très débrouillarde et opportuniste. Tout finit par lui sourire un peu plus. Elle réussit même à débarrasser sa voisine de son mari extrêmement violent. Elle a maintenant les moyens de ses rêves ! Et on va la laisser en paix. C'est plein de rebondissements, plutôt crédibles de par la connaissance du terrain qu'apporte « Henri Scala ».

Dans la vraie vie, c'est sans doute comme cela dans certains quartiers, mais il ne doit pas y avoir beaucoup de Fatoumata qui arrivent ainsi à tirer les ficelles…